

Dr. Ali MODARRESSI, PD
Spécialiste en Chirurgie plastique,
reconstructive et esthétique, FMH, EBOPRAS

Avenue de Champel, 24
1206 Genève
Tél. +41 22 702 25 88
Fax. +41 22 702 25 89
Email ali.modarressi@hirslanden.ch

SWISS
PLASTIC
SURGERY

Cette fiche d'information est une modification de celle conçue sous l'égide de la Société Française de Chirurgie Plastique Reconstructrice et Esthétique (SOFCPRE) et validée par la Société Suisse de Chirurgie plastique, Reconstructive et Esthétique (SSCPRE : www.plasticsurgery.ch). Elle prévaut comme un complément à vos consultations, pour tenter de répondre à toutes les questions que vous pouvez vous poser si vous envisagez d'avoir recours à une **reconstruction du sein par un lambeau grand dorsal**.

Le but de ce document est de vous apporter tous les éléments d'information nécessaires et indispensables pour vous permettre de prendre votre décision en parfaite connaissance de cause. Vous est-il conseillé de le lire avec la plus grande attention avant de signer le formulaire de « consentement ».

DÉFINITION ET AVANT-PROPOS

À la suite d'une mastectomie (l'ablation de la glande mammaire), une demande de reconstruction mammaire est tout à fait légitime. La reconstruction mammaire n'est jamais obligatoire. L'utilisation d'une prothèse externe peut être suffisamment satisfaisante pour certaines femmes. La reconstruction reste un choix personnel.

Il existe différentes techniques de reconstruction mammaire, notamment par la mise en place d'un implant mammaire ou en apportant des tissus d'une autre partie de votre corps (lambeau de grand dorsal). Chaque technique a ses avantages comme ses inconvénients propres.

La reconstruction par lambeau de grand dorsal utilise de la peau prélevée au niveau du dos, le muscle grand dorsal (muscle du dos mince et étendu) et de la graisse attenante. Une prothèse peut être nécessaire afin de recréer le volume mammaire.

OBJECTIFS

L'intervention chirurgicale a pour but de reconstituer le volume et les contours du sein par un fuseau de peau et de muscle prélevé dans la région du dos. Une prothèse mammaire doit compléter la reconstruction chaque fois que le volume transféré est insuffisant.

Cette technique est très utile dans les cas où la peau résiduelle du thorax est insuffisante ou fragilisée par les rayons et ne peut, à elle seule, protéger une implant mammaire.

Elle ne constitue que l'un des temps de la reconstruction mammaire complète qui comporte en outre, selon les désirs de la patiente, une reconstruction de l'aréole et du mamelon, et éventuellement, une intervention sur le sein controlatéral pour améliorer la symétrie.

PRINCIPES

L'intervention est réalisée soit immédiatement lors de la mastectomie, on parle alors de reconstruction immédiate, soit à distance de la mastectomie et des traitements complémentaires qui ont été nécessaires, on parle alors de reconstruction secondaire.

La cicatrice de mastectomie est réutilisée comme voie d'abord en cas de reconstruction ; si elle peut parfois être améliorée, il est impossible de la faire disparaître. L'intervention consiste à mettre en place au niveau thoracique un fuseau de peau et de muscle grand dorsal prélevé au niveau du dos.

Le muscle grand dorsal est un muscle mince et étendu de la région du dos, dont la fonction n'est pas indispensable pour les gestes de la vie courante. Le fuseau de peau est gardé vivant par l'intermédiaire du fuseau musculaire auquel il adhère et l'ensemble est transféré, en avant, au niveau de la région thoracique.

Ce lambeau est glissé sous la peau de la paroi latérale du thorax et inséré entre la cicatrice de mastectomie et le sillon sous-mammaire comme « une pièce rapportée ».

La mise en place d'une prothèse interne sous le fuseau de peau et de muscle peut être utilisée pour obtenir la restauration d'un volume suffisant.

Au niveau de la zone où la peau a été prélevée, la cicatrice résiduelle sera le plus souvent horizontale et dissimulable par la bretelle du soutien-gorge.

La symétrisation de l'autre sein et la reconstruction de la plaque aréolo-mamelonnaire (aréole + mamelon) sont le plus souvent réalisées ultérieurement, lorsque le volume du sein reconstruit sera stabilisé.

La reconstruction mammaire ne modifie en rien la surveillance carcinologique.

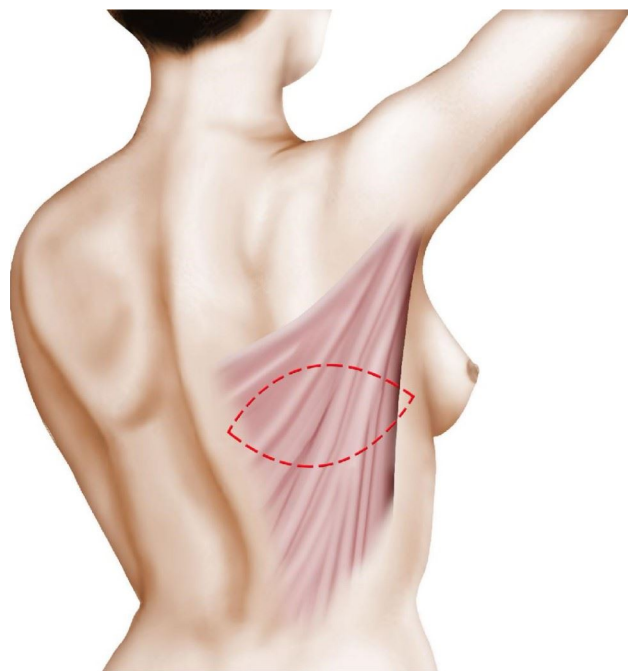
AVANT L'INTERVENTION

Un bilan pré-opératoire habituel est réalisé conformément aux prescriptions.

Le médecin anesthésiste sera alors vu en consultation avant l'intervention.

Dans tous les cas, le praticien devra vérifier l'imagerie mammaire (mammographie, échographie) de l'autre sein, si le dernier examen de contrôle n'est pas assez récent.

Aucun médicament contenant de l'aspirine ne devra être pris dans les 10 jours précédant l'intervention, sans avis médical.



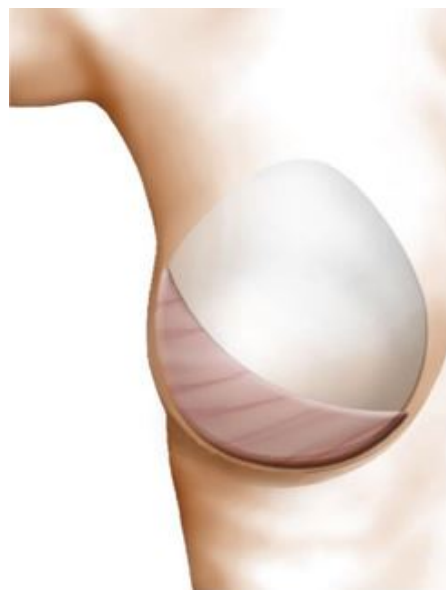
TYPE D'ANESTHÉSIE ET MODALITÉS D'HOSPITALISATION

Il s'agit d'une intervention en anesthésie générale classique durant laquelle vous dormirez complètement.

Une hospitalisation de 5 à 7 jours est habituellement nécessaire. La sortie sera conditionnée par l'ablation des drains et votre état.

INTERVENTION

L'intervention peut durer trois à quatre heures. En fin d'intervention, un pansement modelant en forme de soutiengorge, est confectionné.



APRÈS LE TRAITEMENT : LES SUITES

Les suites opératoires sont en général assez douloureuses sous forme d'étirement au niveau du dos pendant quelques jours, pouvant nécessiter des antalgiques. Ces antalgiques seront ensuite relayés par des antalgiques moins puissants prescrits à la demande.

Un gonflement (oedème), des ecchymoses (bleus) du sein reconstruit sont possibles dans les suites.

Les pansements seront réalisés régulièrement.

Il convient d'envisager une convalescence d'au moins quatre semaines. Il faut éviter de lever le bras >90° et solliciter le muscle grand dorsal (lever des charges, s'appuyer sur les bras, mouvements répétitifs du bras) pendant les 4-6 premières semaines. On conseille d'attendre un à deux mois pour reprendre une activité sportive. La natation est cependant possible et peut être démarrée plus tôt.

RESULTATS

La reconstruction par lambeau de grand dorsal restaure immédiatement un volume et une forme permettant à la patiente de s'habiller normalement avec un décolleté.

Le résultat final n'est cependant pas acquis d'emblée. Le sein peut apparaître un peu trop figé avec une sensation de tiraillement au niveau du dos.

L'aspect du sein reconstruit va progressivement évoluer. Il faut attendre deux à trois mois pour que votre chirurgien puisse apprécier le résultat et en particulier la symétrie.

Ce n'est qu'à ce stade qu'une éventuelle retouche est envisageable.

Chez certaines patientes, l'intégration psychique de la reconstruction peut être difficile et une période d'ambivalence d'au moins six mois est souvent constatée. L'entourage médical et familial joue un rôle important dans cette période durant laquelle la patiente a besoin d'être rassurée.

Le but de cette chirurgie est d'apporter une nette amélioration sans toutefois pouvoir prétendre à la perfection. Si vos souhaits sont réalistes, le résultat obtenu devrait vous donner une grande satisfaction.

LA QUESTION DU TABAC

Les données scientifiques sont, à l'heure actuelle, unanimes quant aux effets néfastes de la consommation tabagique dans les semaines entourant une intervention chirurgicale. Ces effets sont multiples et peuvent entraîner des complications cicatricielles majeures, des échecs de la chirurgie et favoriser l'infection. Pour les interventions comportant un décollement cutané tel que l'abdominoplastie, les chirurgies mammaires ou encore le lifting cervico-facial, le tabac peut aussi être à l'origine de graves complications cutanées. Hormis les risques directement en lien avec le geste chirurgical, le tabac peut être responsable de complications respiratoires ou cardiaques durant l'anesthésie.

Dans cette optique, la communauté des chirurgiens plasticiens s'accorde sur une demande d'arrêt complet du tabac au moins un mois avant l'intervention puis jusqu'à cicatrisation (en général 15 jours après l'intervention). La cigarette électronique doit être considérée de la même manière.

Si vous fumez, parlez-en à votre chirurgien et à votre anesthésiste. Une prescription de substitut nicotinique pourra ainsi vous être proposée. Vous pouvez également obtenir de l'aide auprès d'un spécialiste.

LES IMPERFECTIONS DE RÉSULTAT

Il est malheureusement impossible de reconstituer un sein parfaitement symétrique à l'autre.

Il persistera toujours une certaine asymétrie des deux seins, qu'il s'agisse :

- du volume : la base du sein ne sera jamais parfaitement identique. Les variations de poids peuvent accentuer cette différence.
- de la forme : en position allongée, la prothèse ne s'étale pas comme le sein normal.
- de la hauteur : le sein non reconstruit subira normalement l'évolution vers la ptôse accentuant l'asymétrie.
- de la couleur : il existe fréquemment une petite différence donnant un aspect de « pièce rapportée ».

- et de la palpation : la patiente pouvant percevoir la prothèse, du fait de la faible épaisseur des tissus de recouvrement. De plus la sensibilité de la palette de peau ne sera jamais parfaite.

Les cicatrices feront l'objet d'une surveillance attentive; il est fréquent qu'elles prennent un aspect rosé et gonflé au cours des premiers mois post-opératoires. Au-delà, elles s'estompent en général pour devenir, avec le temps, peu visibles. Elles ne sauraient cependant complètement disparaître.

Les cicatrices peuvent parfois rester un peu trop visibles et présenter différents aspects disgracieux (hyper-pigmentation, épaissement, rétraction, adhérence ou élargissement) qui peuvent nécessiter un traitement spécifique.

A cet égard, il ne faut pas oublier que si c'est le chirurgien qui réalise les sutures, la cicatrice elle, est le fait de la patiente.

LES COMPLICATIONS ENVISAGEABLES

La reconstruction mammaire par lambeau de grand dorsal est une intervention chirurgicale assez lourde, ce qui implique les risques inhérents à tout acte de ce type.

Cet acte reste notamment soumis aux aléas liés aux tissus vivants dont les réactions ne sont jamais entièrement prévisibles.

Cependant, les suites opératoires sont en général assez simples. Toutefois, des complications peuvent survenir, certaines d'ordre général, inhérentes à tout acte chirurgical, d'autres loco-régionales plus spécifiques de la reconstruction du sein par prothèse et par lambeau.

Il faut distinguer les complications liées à l'anesthésie de celles liées au geste chirurgical.

En ce qui concerne l'anesthésie, une consultation avant votre hospitalisation, est indispensable.

Lors de cette consultation, le médecin-anesthésiste vous précisera les risques de l'anesthésie générale et vous exposera les différents moyens de lutte contre la douleur post-opératoire.

En ce qui concerne le geste chirurgical : en choisissant un Chirurgien Plasticien qualifié et compétent, formé à ce type d'intervention, vous limitez au maximum ces risques, sans toutefois les supprimer complètement. Heureusement, les vraies complications sont peu fréquentes à la suite d'une reconstruction mammaire par lambeau de grand dorsal. En pratique, la majorité des interventions se passe sans aucun problème et les patientes sont le plus souvent satisfaites du résultat. Les complications doivent cependant être connues et bien comprises c'est ainsi que l'on peut observer :

- Un épanchement séreux (lymphorrhée) : il s'agit en fait plus d'un inconvénient que d'une véritable

complication. Une poche liquidienne se forme au niveau du site mammaire ou encore au niveau du site de **prélèvement** dorsal. En fonction de son importance, elle peut se **résorber spontanément** ou bien **nécessiter** une ponction voire, exceptionnellement une reprise chirurgicale.

- La **nécrose cutanée/lambeau**: les **décollements** engendrent un risque de souffrance de la peau, lié à la finesse du **réseau vasculaire**. Ce risque est accru par la reconstruction en particulier si les sutures sont réalisées sous tension. Il est nettement plus **élevé** chez les patientes **radiothérapées** ou fumeuses. Le risque est alors proportionnel à l'intensité du tabagisme. Une **nécrose importante** peut nécessiter une **réintervention** pour enlever tous les tissus morts. Elle peut conduire à l'infection, et à l'**extrême**, à l'**échec de la reconstruction**.
- L'infection : l'infection est un risque **présent** lors de tout geste chirurgical. Le traitement **nécessite** un traitement antibiotique **adapté** et parfois une reprise chirurgicale pour drainage, voire l'ablation de l'implant.
- L'**hématome** : l'**hématome** est un risque **inhérent** à tout geste chirurgical. Il peut survenir **malgré** toute l'attention **apportée** par le chirurgien en **per-opératoire**. Cette complication peut **nécessiter** une **reprise chirurgicale précoce**.

La mise en place d'une **prothèse interne** ajoute à la reconstruction mammaire ses complications propres :

- La formation d'une coque contractile : la formation d'une capsule autour de l'implant est constante. Dans certains cas, cette capsule se contracte **entraînant** une sensation de durcissement parfois douloureux. Cette contraction peut parfois **entraîner** une **déformation** visible du sein qui se « globulise » en même temps qu'il devient plus ferme. Ce risque a nettement **diminué** depuis quelques années notamment par l'utilisation de nouvelles **prothèses** mais reste totalement **imprévisible** pour chaque patiente. Il est **majoré** si une **radiothérapie** doit être **administrée** sur la **prothèse elle-même**.
- Les vagues et les plis : lorsque la peau recouvrant la **prothèse** est fine, elle peut laisser deviner la **déformation** de l'enveloppe sous forme de vagues ou de plis.
- Le **déplacement** de l'implant : un **déplacement** de l'implant est toujours possible sous l'effet des contractions musculaires. Il est **déconseillé** de pratiquer la musculation excessive des pectoraux dans les suites **opératoire**. Une reprise chirurgicale peut être **nécessaire**.

- La rupture ou le **dégonflement** traumatique par manoeuvre externe : le risque est **réel** lors d'un traumatisme intense, ou lors d'une compression excessive au cours d'un examen mammographique. Le remplacement de la **prothèse est alors nécessaire**.

- « Usure » et « vieillissement » de l'implant : il est indispensable de bien comprendre qu'aucune **prothèse** ne peut être **considérée** comme **implantée à vie**. En effet, une **prothèse** vieillit progressivement et sa durée de vie est **forcément limitée**.

Avec le temps, l'enveloppe s'use progressivement, pouvant **entraîner** une fuite du contenu avec des **conséquences variables**.

Avec une **prothèse remplie de sérum**, on observe, en cas de rupture, un affaissement du sein, survenant **généralement** en quelques heures ou quelques jours, correspondant à un **dégonflement de la prothèse**.

Avec une **prothèse pré-remplie de gel de silicone**, le diagnostic clinique est moins **évident**. Avec les gels à **cohésivité importante**, aujourd'hui les plus couramment utilisés, vous êtes à l'abri d'une diffusion rapide du gel de silicone en dehors de la **prothèse**. Du fait du caractère très progressif de la migration du gel en dehors de la **prothèse** les signes cliniques correspondant à une usure d'une **prothèse pré-remplie de gel de silicone** sont le plus souvent tardifs sous la forme d'une **déformation** du sein ou bien de l'apparition d'une coque.

Le **décali de survenue est imprévisible**.

La mammographie numérisée fait le diagnostic d'une telle rupture.

Le caractère tardif des signes cliniques **témoignant** de l'usure d'une **prothèse pré-remplie de gel de silicone** rend compte du caractère obligatoire d'une surveillance clinique **régulière** du sein reconstruit par votre chirurgien. Que l'usure concerne une **prothèse en sérum** ou bien rempli de gel, dans les deux cas, il faut **procéder** au remplacement de la **prothèse**, mais sans aucune urgence dans semaines ou mois à venir. Il n'existe aucun risque quantifiable de maladie auto-immune avec le gel de silicone.

- La **présence** de la **prothèse** peut dans certains cas compliquer l'**interprétation** des clichés mammographiques. Il est **nécessaire** de le **préciser** au radiologue afin que la technique soit **adaptée**.

- **Sérome tardif péri-prothétique**

Dans de très rares cas peut survenir, autour de la **prothèse**, un **épanchement tardif**. Un tel épanchement tardif, a fortiori s'il est associé à d'autres anomalies

cliniques du sein, impose de faire réaliser un bilan sénologique auprès d'un radiologue sénologue. Le bilan de base comportera une échographie avec ponction de l'épanchement. Le liquide ainsi ramené fera l'objet d'une étude avec recherche de cellules lymphomateuses. Une mammographie numérisée et/ou une IRM peuvent s'avérer nécessaires selon les résultats des premiers examens.

En cas de masse mammaire ou d'épanchement récidivant après ponction sous échographie, une exploration chirurgicale pourra être proposée par le chirurgien avec une ablation de la capsule fibreuse péri-prothétique (capsulectomie) permettant des biopsies à la recherche d'un très exceptionnel Lymphome Anaplasique à Grandes Cellules associé aux implants mammaires (LAGC-AIM).

Cette entité, observée depuis janvier 2011, concerne principalement les implants à surface macro-texturée. Quoiqu'il en soit, dans les suites de l'intervention, n'hésitez surtout pas à recontacter votre praticien si vous avez la moindre inquiétude.

Tels sont les éléments d'information que nous souhaitons vous apporter en complément à la consultation. Nous vous conseillons de conserver ce document, de le relire après la consultation et d'y réfléchir « à tête reposée ».

Cette réflexion suscitera peut-être de nouvelles questions, pour lesquelles vous attendrez des informations complémentaires. Nous sommes à votre disposition pour en reparler au cours d'une prochaine consultation.

REMARQUES PERSONNELLES :

Signature de chirurgien certifiant la transmission de ces informations et remise de cette feuille d'information